

# LETTRE AUX AMIS

## DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN

---

N° 6

Septembre 1987

Chers Amis,

Depuis les journées de Paray le Monial dont vous trouverez ici un large écho, trois cérémonies d'ordination sacerdotale ont eu lieu. Ainsi la Congrégation a la joie de compter neuf prêtres de plus parmi ses frères, soit au total plus de cinquante prêtres qui, grâce à vous et avec l'aide de leurs Frères et Sœurs, peuvent exercer leur vie contemplative et apostolique au service de l'Eglise dans l'esprit évangélique de pauvreté.

L'appel des Evêques se fait sans cesse plus intense ; c'est ainsi que se sont ouverts depuis juin dernier les prieurés de Maastricht aux Pays-Bas et Bertoua au Cameroun. Si la Providence y consent d'autres prieurés seront bientôt créés.

Pour subvenir à ces besoins d'abord spirituels — vous vous devez de prier notamment pour les nouveaux postulants, ils y comptent — comme pour assurer leur vie matérielle, les Frères et les Sœurs n'ont que leurs amis, qui sans cesse répondent plus généreusement.

Vous remercier est d'autant plus difficile que votre générosité confond d'admiration ; elle remet quotidiennement en mémoire le message de Marie, Mère de Miséricorde à Estelle Faguette, à Pellevoisin : “Confiance, Courage” !

Luc FLICHY  
président du Conseil de l'Association

Titre absent dans la publication originale :

# L'Esprit Saint et Marie

**PARAY-LE-MONIAL**

**Dimanche de Pentecôte, 7 juin 1987**

*Nous reproduisons ici dans son intégralité la conférence du Père Marie-Dominique Philippe à Paray-le-Monial. La sonorisation était loin d'être parfaite et les amis qui en furent victimes trouveront avec joie ce dont ils ont été privés*

Je vous prie de m'excuser, car parmi vous, certains ont mal entendu hier dans la basilique, et peut-être même ici. C'est de ma faute... pour autant que je sois "coupable" de cette pauvre voix ; et la technique, si parfaite qu'elle puisse être, ne remplace jamais la nature. Il faut toujours se le rappeler, et nous en avons là un exemple. Cette fois-ci j'espère que vous entendez ; ce n'est pas facile, car si je m'approche trop, cela fait un bruit infernal (on dirait le démon qui rugit !), et si je me mets trop loin, c'est un "doux murmure", et on n'entend plus rien. Si vous n'entendez rien, écoutez le Saint-Esprit ; vous êtes sûr de ne pas perdre votre temps ! En général, quand on n'entend pas, on s'impatiente ; on oublie que peut-être l'Esprit Saint fait cela pour qu'on écoute la voix intérieure. Or c'est cela que nous devons apprendre, toute notre vie : écouter la voix intérieure, celle de l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint est celui qui nous intériorise. Nous devons nous le rappeler, nous qui vivons une époque audio-visuelle. Notons que c'est magnifique, quand au milieu de ce monde audio-visuel, on voit le Pape prier la Vierge Marie et, comme la poule dont parle Jésus<sup>1</sup>, rassembler tous ses petits poussins. Nous avons vu hier, sur l'écran, tous les poussins : les poussins de l'Inde, les poussins du Canada, les poussins d'Afrique... C'était très extraordinaire, de les voir tous, et de voir le Pape, à la suite de Jésus, comme une poule qui garde ses poussins sous ses ailes.

C'est cela, le mystère de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui : rassembler dans l'amour cette si grande diversité de tous les peuples, de toutes les cultures. Le monde d'aujourd'hui se diversifie en unifiant tout d'une manière terriblement extérieure : ainsi, on retrouve la même architecture partout — ce qui est désolant — à cause de l'économie qui unifie le monde ; mais c'est une unité très extérieure. C'est d'une tout autre manière que la Pentecôte unit tous les Chrétiens : toute la diversité des langues est unifiée par le cœur, par l'amour. C'est cela le grand mystère de la Pentecôte. Il y a une très grande diversité d'expressions, de cultures, c'est évident : il suffit de regarder le monde d'aujourd'hui. L'unité est à l'intérieur, elle est dans notre cœur. Si nous sommes vraiment *Chrétiens*, nous parlons tous la même langue "intérieure", la langue du Saint-Esprit, qui est la langue mystérieuse de l'Amour. Et en tant qu'*hommes*, nous sommes unifiés par notre capacité d'aimer. C'est par l'Amour que se fait l'unité. Dieu reprend toujours le monde par le cœur. Voyez ce qui se passe au début, quand Dieu veut former son peuple : il prend, en Abraham, Isaac et Jacob, le cœur du père. C'est le cœur de ces pères, de ces patriarches, que Dieu reprend. Et

dans la Nouvelle Alliance, c'est le cœur de la mère, c'est le cœur de Marie, qui fait l'unité, par l'Esprit Saint. C'est l'Esprit Saint qui se sert du cœur d'une mère, du cœur de Marie. A l'égard d'une mère, nous sommes toujours des tout-petits. Peu importe notre dignité.

Permettez-moi de vous citer un exemple que je rappelle souvent, parce qu'il m'avait beaucoup frappé : il s'agissait d'un jeune père dominicain qui avait été nommé provincial. Etre provincial, c'est un peu comme être évêque : c'est quelque chose ! Etre provincial d'une province de France, avec trois, quatre ou cinq cents religieux sous sa dépendance, ce n'est pas rien. Ce jeune père (si j'ai bonne mémoire il avait trente-cinq ans) était donc tout fier d'avoir été nommé provincial. C'est tout juste s'il ne le mettait pas à sa boutonnière, je veux dire sur son habit. Etre provincial à trente-cinq ans ! Il était très heureux d'exercer cette autorité. Et c'est lui-même qui, revenant d'être allé voir sa mère après ce grand événement de sa vie, nous racontait l'anecdote suivante (c'était du reste très bien, de sa part, de la raconter). Il se rend donc chez sa mère et lui dit bonjour. Sa mère, qui était en train de tricoter, le félicite d'être provincial si jeune : cela prouve qu'on a confiance en lui, c'est très bien. Puis, au bout de deux minutes, elle se remet à tricoter auprès de lui, en le laissant raconter toutes ses histoires. Elle ne perdait pas son temps. Elle faisait peut-être oraison tout en tricotant ? je ne sais pas ; toujours est-il qu'elle tricotait. Mais au bout d'un certain temps, elle manque de laine. Alors elle dit à son fils : "Mon petit, tu ne pourrais pas aller chercher en haut, dans ma chambre, l'écheveau qui reste ?" En nous racontant cette histoire, ce père ajoutait : "Cela m'a fait un coup : à moi, provincial, que ma mère me dise : 'Mon petit, va me chercher la laine qui est en haut', quand même, quand même ! ..." Je le vois encore disant : "Quand même, je suis provincial !"

C'est très significatif. Nous sommes tous un peu comme cela dès que nous exerçons l'autorité. Un père, c'est un père. Et quand on a une autorité qui grandit, qui s'étend, on a de plus en plus le sens de sa dignité. C'est bien, du reste ; mais il ne faut pas que la dignité nous fasse perdre notre cœur d'enfant. Et le cœur de l'enfant, c'est celui qui a soif d'aimer ; c'est celui qui a besoin de la présence de sa mère. C'est peut-être cela, la petitesse évangélique : "Si vous ne devenez comme des tout-petits, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux"<sup>2</sup>. Or le tout-petit, c'est bien celui qui a besoin de la présence de sa mère. Quand on n'a plus besoin de la présence de sa mère, on n'est plus un tout-petit. Et Marie nous est donnée pour nous faire découvrir ce qu'il y a de plus pauvre, de plus fragile dans notre cœur : notre capacité d'aimer. C'est le rôle de Marie. Marie nous dit de temps en temps : "Mon petit, va me chercher un bout de laine..." Et elle seule peut dire cela. Peu importe notre âge, peu importe notre dignité : pour Marie nous sommes toujours des tout-petits, et c'est magnifique. Elle maintient en nous cette jeunesse ; elle maintient en nous cette soif d'aimer, cette soif de progresser, d'aller toujours plus loin : c'est son rôle. C'est pour cela que le Saint-Père, qui a une si grande autorité, demeure auprès de la Vierge Marie comme un tout petit enfant et, comme hier où il savait que tout le monde chrétien était proche de lui, la prie : "Je vous salue... Je vous salue... Ave Maria..." Et il insistait : "La salutation de l'ange à Marie, la salutation de Jean Paul II à Marie, la salutation de chacun d'entre nous à Marie..."

Saluer, vous savez ce que cela veut dire : c'est laisser celui qu'on salue passer devant nous. Dans notre monde occidental, nous ne savons plus saluer. Cela m'avait beaucoup frappé à Fribourg. Quand un parisien croise son professeur, il lui dit : "Bonjour, bonjour !", et il continue sa marche à toute vitesse, parce qu'il est pressé. Quand un oriental aperçoit son professeur, il s'arrête ; et quand le professeur passe, il fait une grande inclination ; autrement dit : il le laisse passer devant. Saluer quelqu'un, c'est le laisser passer devant. Ce n'est pas dire : "Bonjour, bonjour !" Non ; cela, ce n'est plus une salutation. Il est très important de comprendre cela. L'ange Gabriel salue Marie. Et au début de cette année mariale nous devons tous, aujourd'hui — nous l'avons fait hier, mais nous devons le refaire aujourd'hui — saluer Marie, la laisser passer devant, et lui dire que nous sommes heureux qu'elle passe devant, que nous sommes heureux parce qu'elle est aimée de Dieu et qu'elle est notre Mère, et que nous restons pour elle des petits enfants ; et que nous sommes liés à son cœur d'une façon tout intime et toute personnelle. Saluer Marie à la manière de l'ange Gabriel et donc — il faut oser le dire — à la manière du Père. Parce que l'ange Gabriel est l'envoyé<sup>3</sup>, et s'il est l'envoyé, il nous fait découvrir la présence de celui qui l'envoie, et c'est le Père. Le Père salue Marie. C'est invraisemblable : le Père, le Créateur, salue Marie : il la laisse passer devant ! Nous avons beaucoup de peine à comprendre cela. Pourquoi ? parce que nous n'aimons pas. Si nous aimions plus, nous comprendrions tout de suite. Dès qu'on aime quelqu'un, on le laisse toujours passer devant. C'est même le signe de l'amour : on respecte infiniment celui qu'on aime, et à cause de cela on veut qu'il passe devant. Et on en est heureux. C'est plus que de l'humilité : c'est de l'amour. Quand on n'aime pas beaucoup, on fait un geste d'humilité, et on le souligne : "Je vous laisse passer devant" — ce qui revient à dire : "Voyez le respect que j'ai pour vous : je vous laisse passer devant"... momentanément ! Au contraire, quand on aime, c'est la *personne* de celui ou de celle qu'on aime, qui passe devant. Et l'amour *dûre*. C'est donc bien la *personne* qui passe devant. Éternellement, le Père salue Marie. L'Ave Maria est toujours actuel. Et chaque fois que nous disons notre chapelet, que nous disons : "Je vous salue, Marie", Marie passe devant.

Saluer Marie, c'est reconnaître qu'elle est dans l'ordre de la nature le chef-d'œuvre du Créateur, et dans l'ordre de la grâce le chef-d'œuvre de l'Esprit Saint. Aujourd'hui, il faut supplier l'Esprit Saint de nous faire comprendre qu'elle est vraiment son chef-d'œuvre ; qu'elle est, si j'ose dire, tout imprégnée d'amour à travers sa petitesse, sa fragilité. Car Dieu a voulu que le chef-d'œuvre d'amour de l'Esprit Saint, de cet artiste d'amour, se réalise dans une créature toute petite et fragile.

Demandez à l'Esprit Saint de se révéler à vous comme artiste d'Amour, au plus intime de votre cœur. L'Esprit Saint, en effet, travaille de l'intérieur. Les artistes humains travaillent toujours sur une matière qui est extérieure à eux ; ils ne peuvent pas faire autrement. Même le poète : il travaille le langage et il essaie de redonner aux mots toute leur signification primitive, leur signification profonde. C'est la grandeur de la liturgie, de redonner à la Parole de Dieu sa

signification profonde, sa signification primitive, celle qui vient de l'Esprit Saint. C'est l'Esprit Saint lui-même qui nous apprend à être des liturges de Dieu, qui nous apprend à entrer dans la grande liturgie de l'Eucharistie, qui nous apprend à louer Dieu à travers les psaumes ; c'est l'Esprit Saint qui fait de nous des cœurs qui louent, des cœurs joyeux. Et il nous donne la Parole, une Parole divine qui est éternelle, qui est vivante<sup>4</sup>. La grande Parole de Dieu et de l'Esprit Saint, c'est le Verbe qui s'incarne : Parole substantielle, personnelle, qui est le Fils bien-aimé du Père. Et celle qui enveloppe cette Parole, celle qui porte cette Parole, celle qui la reçoit comme la "bonne terre"<sup>5</sup>, c'est cette petite créature la plus fragile, celle qui a été le plus travaillée par l'Esprit Saint. Saint Paul parle des "gémissements ineffables"<sup>6</sup> de l'Esprit Saint, parce que l'Esprit Saint travaille de l'intérieur. C'est un travail de "taupe" divine. Voyez les taupes : elles travaillent de l'intérieur et tout à coup, on voit qu'il y a un passage à l'extérieur. L'Esprit Saint travaille toujours de l'intérieur ; son travail est celui de l'Amour : il travaille notre cœur pour que notre cœur soit capable d'aimer. Il creuse dans notre cœur des profondeurs toujours nouvelles, des abîmes. Chaque fois que l'Esprit Saint passe (c'est-à-dire chaque fois que nous le laissons agir et que nous ne lui résistons pas), il creuse en nous de nouvelles capacités d'aimer. C'est infini, et c'est cela qui est merveilleux dans ce travail de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint ne dit jamais : "C'est assez", parce qu'il veut que nous allions toujours plus loin. L'Esprit Saint a travaillé le cœur de Marie plus que tout autre. Il faudrait percevoir les gémissements de l'Esprit Saint dans le cœur de Marie, dans cette "matière"... Marie est en effet notre sœur dans l'humanité ; elle a eu un corps semblable au nôtre, une sensibilité semblable à la nôtre. Toute la différence, c'est que ce corps a été pleinement habité par l'Esprit Saint ; ce corps a été totalement un "temple de l'Esprit Saint"<sup>7</sup>. Et ce temple, l'Esprit Saint l'a sculpté de l'intérieur ; il est sculpteur de pierres<sup>8</sup>, mais de l'intérieur.

Sculpteur dans l'ordre de l'amour, l'Esprit Saint a fait du cœur de Marie le cœur d'une vierge. C'est le premier travail de l'Esprit Saint en Marie : faire de ce cœur un cœur virginal, un cristal. Dans l'Apocalypse, la première fois qu'il nous est parlé de Marie (à travers un symbole)<sup>9</sup>, c'est quand saint Jean décrit la mer de cristal<sup>10</sup>, cette matière tout illuminée de l'intérieur. C'est bien cela, le cristal : il laisse passer la lumière en lui donnant une tonalité particulière. Ce n'est pas une lumière artificielle, ce n'est pas la lumière mécanique, celle de l'électricité, c'est une lumière chaude, mais toute transparente... Le cœur immaculé de Marie est cette mer de cristal qui glorifie son Créateur, qui glorifie son Père en lui étant tout entière donnée. L'œuvre de l'Esprit Saint en Marie, c'est de former en elle un cœur absolument limpide, un cœur virginal, c'est-à-dire un cœur pleinement aimant. C'est cela, le propre de l'esprit de virginité. Nous le comprendrons mieux ce soir avec la cérémonie de la profession perpétuelle : c'est l'Esprit Saint qui continue de former le cœur des chrétiens et qui réclame de certains chrétiens de se donner totalement à Dieu, dans un monde complètement pollué au niveau de l'amour. Il suffit de regarder ce qui se passe dans les cinémas, ou même seulement de regarder les affiches. Tout est pollué dans l'ordre de l'amour. Et l'Esprit Saint maintient, au milieu de cette pollution généralisée, une pureté qui est l'écho de la pureté du cœur de Marie dans ses petits enfants de la fin du

XXe siècle. C'est pour cela qu'il est toujours si émouvant de voir des jeunes se donner totalement à Dieu ; et d'en voir d'autres, qui ont déjà un peu vécu, et qui eux aussi se donnent totalement à Dieu. L'œuvre première de l'Esprit Saint est une œuvre d'amour qui réclame un don total : le cœur virginal de Marie. C'est cela que le Père salue ; il salue la grandeur de celle qui est totalement donnée à son Créateur.

Continuons à essayer de comprendre comment l'Esprit Saint a travaillé le cœur de Marie et, par là, de pénétrer dans le mystère de l'Esprit Saint. En effet, pour comprendre un sculpteur, il faut voir la manière dont il sculpte. Ce qu'il dit est très beau ; mais ce qui est important, c'est de voir la manière dont il travaille. Je me souviendrai toute ma vie d'un sculpteur que nous avons eu au Saulchoir (couvent d'études des Dominicains). Nous voulions à tout prix avoir une statue de la Vierge au milieu de ce qui aurait été le cloître ; et nous avons découvert par amitié, par relations, un breton qui sculptait dans le granit. Jusque-là, il n'avait fait que des animaux ; mais des animaux admirables ! J'avais vu son œuvre, c'était très beau ; il était un animalier étonnant. Et voilà qu'on lui demande de faire une statue de la Vierge. Il dit alors : "Mais j'en suis incapable !" Il était chrétien, comme un breton peut être chrétien, dans son granit, c'est-à-dire à fond ! Mais comment exprimer la Vierge ? "Je ne sais pas !" Je le vois encore disant cela au parloir. Alors nous lui avons dit : "Ecoutez, il n'y a qu'une seule façon d'y arriver : venez passer six mois au couvent. Au bout de six mois, d'animalier que vous êtes, vous serez capable de faire une statue de la Vierge." Et c'est ce qui s'est passé. Je me souviens : tous les jours, pendant le temps de la récréation, j'allais le voir. Cela m'intéressait beaucoup, parce qu'il me racontait toute son histoire de sculpteur, et de chrétien sculpteur. C'était magnifique. Il a donc taillé la statue, là, au milieu de nous. On lui avait établi un atelier, car il voulait faire sa statue dans le couvent, disant : "Je ne peux pas la faire en dehors ; autrement, je redeviendrai un animalier, et je veux faire une statue de la Vierge." Et puis, un beau jour, je le vois tout triste, mais triste ! Je lui dis : "Vous avez mal dormi ?" — "Ah non, ce n'est pas cela !" Il me conduit vers la statue qu'il était en train de faire, de grandeur naturelle, et il me dit : "Voyez : j'avais choisi mon granit. J'étais allé le choisir sur place, pour être sûr qu'il soit d'une seule pièce, pour qu'il y ait une unité. Et puis, en sculptant le front, il y a eu un éclat : il y avait une veine que je n'avais pas vue... Mon travail de quatre mois : fini !" Je lui dis alors : "Priez, la Vierge Marie viendra vous aider, parce que vous voulez exprimer à votre manière sa limpidité, sa pureté, son élégance" (je disais ce qu'un artiste pouvait entendre). Il a alors passé toute la journée "en désert", comme nous disons aujourd'hui, à prier. Le lendemain, en passant, je le vois tout joyeux. Je lui dis : "Alors, vous avez reçu une illumination du Saint-Esprit ?" — "Oui ; vous voyez, je suis encore un animalier. Elle était trop raide, la Vierge. Une Vierge est souple, elle n'est pas raide. Cela, c'est l'animal. J'ai compris qu'il fallait pencher un peu la tête de la Vierge. A cause de cet éclat, je suis obligé de reprendre, et ce sera beaucoup plus beau, parce que le cœur de Marie doit être virginal, mais plein d'amour."

C'est comme cela que l'Esprit Saint fait pour nous. De temps en temps, il y a des éclats. On dit : "C'est catastrophique !" On avait prévu que les choses devaient être comme ceci ou comme cela. Et tout à coup il y a un éclat, quelque chose qui ne va pas. On appelle cela quelque chose qui rate ; pour nous, selon notre manière de voir, c'est raté. Mais c'est l'Esprit Saint qui nous conduit de l'intérieur pour que nous ayons un peu plus de souplesse dans l'ordre de l'amour. Il y a aujourd'hui beaucoup de chrétiens qui ont une rigidité qui n'est pas du Saint-Esprit : ce sont des animaliers, ils sculptent dans le granit, à leur manière. Ils oublient que l'Esprit Saint, c'est l'amour. Or l'amour a une douceur et une fermeté dans la douceur. Vous savez ce que l'Écriture dit de la Sagesse et que la tradition et la liturgie appliquent à l'Esprit Saint : l'Esprit Saint agit avec force et suavité, *fortiter* et *suaviter*<sup>11</sup>. C'est comme cela qu'il agit en Marie et qu'il sculpte le cœur de la Vierge. Le cœur d'une vierge est déterminé à aimer : c'est la seule chose qui l'intéresse : c'est le *fortiter*. Et le *suaviter* se manifeste en ceci, qu'elle est accueillante, elle ne rejette pas, elle sait qu'elle est conduite par l'Esprit Saint.

Il y a donc une première étape de la vie de la Très Sainte Vierge, qu'on doit découvrir. On ne nous en dit rien : c'est une étape cachée, depuis le premier moment de la conception de Marie jusqu'au moment où elle rencontre Joseph. Là, on voit le *suaviter* : Marie s'est totalement consacrée à Dieu, et elle rencontre Joseph. Et Joseph lui dit qu'il l'aime. Cela a dû être très émouvant. L'Écriture ne nous dit pas comment Joseph l'a dit ; elle ne nous montre que le résultat : "fiancée à un homme appelé Joseph"<sup>12</sup>. Il y avait autrefois une fête des fiançailles de Marie et de Joseph, le 23 janvier. C'était très beau. J'espère qu'on la rétablira pour les familles ; car Joseph est un fiancé parfait, le modèle de tous les fiancés, parce qu'il a bon goût : il a bien choisi, il a choisi la personne qu'il fallait sous le souffle de l'Esprit Saint, sous le souffle du don de conseil. Joseph a choisi Marie ; et l'Esprit Saint s'est servi de Joseph pour donner à Marie tout un épanouissement de sa sensibilité, de son cœur de femme, de fiancée. Marie est le modèle des fiancées, c'est-à-dire qu'elle répond à l'amour en aimant encore plus.

C'est extraordinaire, ce lien entre Marie et Joseph, qui est la seconde œuvre de l'Esprit Saint dans le cœur de Marie. Pour beaucoup d'entre nous, c'est le moyen de voir combien Marie est proche. L'Esprit Saint a voulu qu'elle rencontre Joseph et qu'il y ait là un lien extraordinaire d'amour, dans la limpidité de son cœur, dans la pureté de son cœur. Un amour humain, quand c'est un amour humain vrai, ne ternit pas l'amour divin, parce que l'amour divin n'est jamais jaloux de l'amour humain. Ne projetons pas sur Dieu nos sentiments. Nous, nous sommes jaloux quand nous commençons à aimer ; nous sommes terriblement jaloux. Ce n'est pas du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit n'est pas le Père de la jalousie ; il est le Père de la ferveur et de l'intensité de l'amour. Celui qui est jaloux, c'est celui qui ne sait pas aimer. Quand on aime, on veut aller le plus loin possible dans l'amour ; on ne veut pas créer de rivalités, on veut être le plus nombreux possible à aimer. On n'exclut personne. Exclure, c'est le signe de la jalousie. Le jaloux exclut tout le temps. Il est extraordinaire de voir comment Marie, totalement consacrée à

son Dieu, à son Père, aime Joseph, répond à son amour. Et c'est au moment où Marie est fiancée à Joseph que l'Esprit Saint va de nouveau transformer son cœur, pour faire de son cœur de vierge un cœur de mère. Comme c'est étonnant ! Il faut découvrir cette œuvre de l'Esprit Saint dans le cœur de Marie ; ce cœur virginal, cette mer de cristal, va aimer Joseph ; il va y avoir ce petit fleuve, ce jaillissement d'amour, cette chaleur que l'Esprit Saint met dans le cœur de Marie. L'Esprit Saint, Père de tout amour, met dans le cœur de Marie ce nouveau jaillissement d'amour à l'égard de Joseph. Tout cela dans une totale limpidité (l'amour véritable est limpide), mais à travers toute la sensibilité de Marie, à travers tout ce qu'elle est comme petite créature de Dieu et comme petite fiancée.

Et voilà que l'Esprit Saint vient une troisième fois, pour faire un rapt extraordinaire d'amour dans le mystère de l'Annonciation. Il veut faire de Marie la Mère de Dieu. Une petite créature devient la Mère de Dieu et va coopérer à cette œuvre de salut qu'est le mystère de l'Incarnation : le Verbe qui "devient chair"<sup>13</sup>. Et la chair, c'est celle de Marie. L'Esprit Saint veut coopérer avec Marie d'une manière unique : elle devient comme le laboratoire de Dieu ; elle est temple de Dieu (nous l'avons dit) et laboratoire de Dieu dans son mystère de maternité. L'Esprit Saint va se servir de Marie comme d'une mère. Il est très important pour nous de bien regarder ce mystère de l'Annonciation, ce mystère de la maternité divine de Marie, parce qu'aujourd'hui on est en présence de la grimace du démon. Le démon a une haine farouche pour Marie ; et il veut en faire la caricature, puisqu'il ne peut pas faire autre chose.

Il faudrait comparer l'art de l'Esprit Saint, qui est un art d'amour, et celui du démon qui est un art de caricature, de haine et de jalousie, de destruction. Le démon veut tout détruire. Il voudrait détruire Marie, et il voudrait détruire notre humanité. En tout cas il veut montrer que nous sommes capables de nous détruire nous-mêmes et de réaliser un suicide collectif de l'humanité. Il tend vers cela ; si on est un peu intelligent, on le voit bien. Il voudrait réaliser cela. Il voudrait que notre planète saute, que l'homme la fasse sauter. Lui-même ne peut pas le faire, son pouvoir est limité : il ne peut pas nous tuer<sup>14</sup>. S'il pouvait nous tuer, cela irait très vite ! Nous passerions tous d'une façon extraordinairement rapide à la guillotine du démon : ce serait très vite fait. Mais il ne peut pas ; tandis que l'homme peut tuer l'homme. Comme c'est curieux, que Dieu laisse à l'homme un pouvoir plus grand dans la destruction ! Aussi le démon se sert-il de l'homme pour aller jusqu'au bout de la destruction. Et aujourd'hui, quand on voit toutes les recherches faites dans l'ordre génétique, toutes ces recherches sur la fécondation artificielle, c'est assez net : ce sont des grimaces du démon par rapport au mystère de la maternité divine de Marie. Il serait très important de bien regarder cela en face. L'Esprit Saint, ce n'est pas la technique ; l'Esprit Saint, ce n'est pas la science biologique, très intéressante certes, mais quelquefois terrible dans ses applications techniques qui risquent de détruire l'amour, en oubliant qu'au delà du biologique il y a l'amour. L'Esprit Saint, au contraire, c'est l'amour substantiel et personnel qui reprend tout de l'intérieur et qui fait



que Marie est mère d'une manière miraculeuse, et que cette maternité miraculeuse est plus parfaite que toutes les autres maternités, parce que c'est une maternité d'amour.

Il faut contempler l'œuvre de l'Esprit Saint en Marie comme mère — ce côté maternel de l'Esprit Saint, qui nous est manifesté à travers la maternité divine de Marie, à travers tout ce temps où Marie porte en elle, comme une jeune maman, son tout petit enfant. C'est l'Esprit Saint qui veille sur elle, c'est l'Esprit Saint qui la garde, c'est l'Esprit Saint qui l'enveloppe. Et quand Joseph, constatant ce qui se passe en Marie, a cette réaction de celui qui ne veut pas s'imposer — Joseph aime trop pour s'imposer : il préfère disparaître<sup>15</sup> — l'Esprit Saint lui demande de revenir à Marie, parce qu'il est bien son époux, parce qu'il est bien le père de celui qui va naître de Marie — père d'une paternité spirituelle, d'une paternité d'amour qui vient entièrement de l'Esprit Saint.

Il serait beau de regarder l'œuvre de l'Esprit Saint en Marie et en Joseph : Marie est mère selon la chair et le sang tout en étant mère d'une manière tout aimante et contemplative ; et Joseph doit être père d'une manière toute divine, toute spirituelle. Des deux côtés, le Saint-Esprit réclame cette pauvreté spirituelle. Marie est la mère la plus pauvre de toutes les mères. Elle n'a aucun droit sur son enfant. Et Joseph est le père le plus pauvre de tous les pères. Mais cette pauvreté permet à cette maternité d'être la plus aimante de toutes les maternités, et donc la plus riche dans l'ordre de l'amour ; et la paternité de Joseph sur l'Enfant-Jésus est la plus grande des paternités dans la pauvreté. L'Esprit Saint, qui est le "Père des pauvres", "travaille", comme artiste d'amour, dans la pauvreté. C'est peut-être le caractère le plus étonnant de cet artiste. D'habitude, les artistes — il faut bien le dire — ont un certain droit de propriété sur leurs œuvres ; et ils sont parfois assommants sur ce point. On ne peut pas toucher à ce qu'ils ont fait : "C'est mon œuvre, j'y ai mis mon sceau." Et quand ce sont des artistes techniciens, ils prennent des brevets et personne ne peut rien toucher. Si quelqu'un touche à l'œuvre, on l'attaque, on lui fait un procès. Les artistes ont ce sens aigu de leur œuvre, qui est unique et qui est toujours un chef-d'œuvre — du moins pour eux ; pas forcément pour les autres, mais pour eux. Il est très difficile pour un artiste d'être pauvre et de travailler dans la pauvreté avec des moyens pauvres. C'est le cas de la liturgie chrétienne : on travaille avec des moyens pauvres, parfois très pauvres : de pauvres voix... Cela fait partie de la pauvreté. Quand l'Esprit Saint vous enlève votre voix, il vous demande d'être pauvre, et on s'aperçoit alors de ce qu'est la voix. La communication, c'est tout de même quelque chose d'étonnant ! Et l'Esprit Saint veut faire de nous des pauvres...

L'amour aime les moyens pauvres pour manifester davantage que ce qu'il réalise est une œuvre d'amour. En sculptant Marie, en sculptant dans le cœur de Marie le cœur d'une mère, l'Esprit Saint veut que cette mère soit la plus pauvre de toutes les mères. C'est pour cela qu'elle est si accueillante. Marie ne refuse jamais les enfants monstrueux que nous sommes. Car nous sommes tous des petits monstres, à côté de Marie : nous avons toujours le nez de travers, ou les

yeux qui louchent, et ainsi de suite ; nous avons des sensibilités d'une lourdeur effrayante. Marie ne refuse aucun de ces petits mongoliens spirituels que nous sommes. Elle ne les refuse jamais ; au contraire, elle les aime encore plus, parce que les petits mongoliens ont une affectivité très particulière. Et les enfants du XXe siècle, et de la fin du XXe siècle, les jeunes d'aujourd'hui, ont une affectivité extraordinaire, bien plus grande que celle du début du siècle. Mais ils sont fragiles : c'est du cristal — parfois un peu abîmé, mais tout de même du cristal. Et on sent bien que Marie veut prendre ses tout-petits ; et que dans tout le renouveau de l'Eglise, c'est Marie et l'Esprit Saint qui travaillent avec des moyens pauvres.

C'est peut-être le signe qui révèle l'authenticité d'une œuvre de l'Esprit Saint. La signature de l'Esprit Saint — il est intéressant de la découvrir, pour pouvoir discerner ce qui est de lui et ce qui ne l'est pas — c'est la pauvreté, ce sont les moyens pauvres, les outils pauvres ; les matières nobles, mais pauvres. Cela va ensemble, du reste. Il y avait à Fribourg des tableaux très étonnants de quelqu'un dont on ne connaît que la signature. Il signait en mettant un petit œillet. C'est beau, que le nom de l'artiste soit caché par un œillet ! On l'a appelé, de fait, "le Maître à l'œillet". L'Esprit Saint, c'est "le Maître des pauvres". La signature de l'Esprit Saint, c'est la pauvreté. Quand il n'y a pas la pauvreté, vous ne savez pas très bien si c'est une œuvre de l'Esprit Saint : vous pouvez douter. Tandis que quand il y a la pauvreté, vous êtes sûr que l'œuvre est bien du "Père des pauvres". *Veni Pater pauperum, Viens, Père des pauvres !*

L'Esprit Saint creuse donc en Marie cette grande pauvreté dans son cœur maternel. Et c'est pour cela que Marie, Mère de Jésus, Mère de celui qui est "le plus beau de tous les enfants des hommes"<sup>16</sup>, acceptera à la Croix que sa maternité se prolonge sur tous ceux qui sont pauvres, débiles, fragiles, sur tous les hommes. La maternité à l'égard de Jésus, de la Tête, s'étend sur tous les hommes. Cela ne peut se faire que parce que la maternité divine de Marie, qui est une maternité d'amour, se réalise à travers la pauvreté. Marie nous adopte comme ses enfants ; et elle le fait avec joie, parce qu'elle est pauvre. Une mère pauvre aime avoir beaucoup d'enfants. Une mère qui est trop riche, qui regarde trop ses richesses ou, plus exactement, qui aime garder ses richesses, a peur d'avoir beaucoup d'enfants. Si nous sommes pauvres, nous savons que notre véritable richesse, notre unique richesse éternelle, c'est notre capacité d'aimer. La grande richesse de Marie, c'est de recevoir l'Esprit Saint — elle le sait — et d'être donc toute transformée par lui, et d'être source d'amour. Et elle l'est pleinement dans la pauvreté.

Demandons à l'Esprit Saint, le Père des pauvres, de nous faire comprendre cela ; et qu'au plus intime de notre âme, il y ait cette marque de son passage. Qu'il fasse de nous de *vrais pauvres*. Alors nous serons tout proches du cœur de Marie et nous serons tout proches les uns des autres. Quand on est pauvre, on s'aime encore plus, parce qu'on sait qu'on a besoin les uns des autres. C'est quand on est trop riche, qu'on n'a plus besoin des autres. Je me souviens : en face du Saulchoir d'Etiolles, de l'autre côté de la Seine, il y avait

un château dont la devise était celle-ci : “Ne demander jamais rien à personne pour ne jamais rien devoir à personne.” C’est terrible : c’est la caricature démoniaque de la maternité divine de Marie. Les pauvres s’aident ; ils s’entraident, ils coopèrent très facilement. Quand ils ont quelque chose et qu’ils peuvent aider, ils aident tout de suite ; et le jour où ils seront pauvres, ils recevront des autres. Oui, c’est quand on est vraiment pauvre qu’on peut s’aimer et qu’on accepte d’être aimé, parce qu’on sait que la seule richesse, c’est l’amour ; alors on peut s’aimer divinement, et en s’aimant vraiment on devient capable de se donner entièrement. N’est-ce pas cela, cet éclatement, que l’Esprit Saint a réalisé dans le cœur de Marie le jour de la Pentecôte ? Et n’est-ce pas cela que nous vivons dans l’Eglise maintenant ? la Pentecôte d’amour, celle que la petite Marthe réclamait avec tant de force, nous la vivons aujourd’hui. Cette Pentecôte d’amour, c’est cet éclatement dans la pauvreté, pour que les pauvres puissent s’aimer, se rejoindre, s’unir : l’Eglise des pauvres, c’est-à-dire l’Eglise qui n’est plus qu’amour sous l’action de l’Esprit Saint. C’est le désir profond du Saint-Père, et ce doit être le désir profond de chacun d’entre nous.

fr. M.-D. Philippe, o.p.

1. Mt 23,37; Lc 13,34-35.
2. Mt 18,3; cf. Mc 10,15; Lc 18,17.
3. Cf. Lc 1,26.
4. Cf. He 4,12.
5. Cf. Mt 13,23; Mc 4,20; Lc 8,15.
6. Ro 8,26.
7. 2 Co 6,19; cf. 1 Co 3,16.
8. Cf. 1 Pe 2,5.
9. Saint Jean Eudes affirme en effet que, dans la Sainte Ecriture, l’Esprit Saint nous parle constamment de Marie, d’une manière cachée.
10. Ap 4,6 : “Devant le trône, on dirait une mer, transparente autant que du cris-

tal”. Cf. 15,2 : “Et je vis aussi comme une mer de cristal mêlée de feu...” Cf. Ex 24,10 : “Sous ses pieds s’étendait un pavement de saphir semblable, par sa pureté, au ciel lui-même.” Ez 1,22 : “... et ce qui était sur les têtes de l’animal ressemblait à une voûte éclatante comme le cristal...”

11. Sag 8,1.
12. Lc 1,27.
13. Jn 1,14.
14. Cf. Jb 2,6.
15. Cf. Mt 1,18-19.
16. Ps 45,3.

## OPÉRATION VOITURES

Le développement des prieurés entraîne un besoin de moyens de transport pour permettre la disponibilité des frères et des sœurs.

Si vous pouvez mettre à la disposition de la communauté une voiture en état de marche raisonnable, signalez-le :

au priuré le plus proche ou à

A.F.S.J

13 rue Baillet Reviron — 78000 VERSAILLES

30.21.41.28